

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 3 janvier 1765

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne vous le dissimule point, mon cher maître...

RésuméLui demande de veiller à l'impression de la [Destruction des jésuites] par Cramer et à la diffusion par D'Amilaville. Lettre des Corses à J.-J. Rousseau, Abauzit, rôle de Volt., Lettres de la Montagne, il faut compatir. Condillac n'est pas mort. Le Corneille pour l'Acad. fr., Duclos. D'Estrées. Le chevalier de La Tremblaye.

Date restituée3 janvier [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.02

Identifiant1319

NumPappas573

Présentation

Sous-titre573

Date1765-01-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D12287

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 64

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G16-A30
1765

à Paris le 3 janvier 1765
64

Je ne vous le dissimule point, mon cher maître, & je ne fais point
comme on dit, la petite bouche. vous me comblez de satisfaction
par toutes vos manières de mon ouvrage. je le recommande à votre
protection, & j'espère qu'en effet il pourra être utile à la cause commune.
À quel infâme, avec toutes les ressources que je fais semblant de lui
faire, ne s'entreprendre pas mieux. si j'étais, comme vous, un glace marchand,
je lui donnerais des coups de bâton, assurément ce serait de tout
mon cœur & de toute mon esprit, & de tout mes forces, comme on prétend
qu'il faut aimer Dieu; mais je ne suis point qu'on lui donne des
coups de bâton, on lui demande pardon de la liberté grande, & il me
semble qu'on ne m'en fait pas mal acquiescer. Puisque vous voulez
bien veiller à l'impression, je vous prie de faire main basse sur tous
ceux qui vous irritent long & de mauvais goût, je vous en ai une
véritable obligation. je vous prie aussi d'employer M. Crames à hâter
l'impression; j'espère que le caractère en sera un peu grossier, à fin,

quel ouvrage pût être le plus aisément, & aussi pour les
intérêts. à l'égard des autres, je les remets entièrement entre vos mains
Kentre celles de feu d'Amelville. j'espère qu'ils obtiendront sans peine la
permission de faire entrer l'ouvrage; en voje légale.

Dites moi un jour, vous prie, si vous le savez, ce ne sera qu'une question
qu'on fait courir d'une lettre des corps à Jean Jacques pour le prier d'être
leur législateur? vous avez écrit à quelqu'un que les corps devraient
seulement prier de mettre leurs lois en bon français. cela me
paraît un persiflage, ou du leur part, ou de la vôtre. c'est peu même.
~~molleigneux~~ ^{molleigneux} ~~il~~ ^{il} ~~devient~~ ^{devient} à l'abri de mettre leurs écrits en bon corps, ou
aux sautes du Canada de les mettre en bon français. j'ai vu
que cette dernière traduction conviendrait assez aux règnes. vous
d'omet. Quoi qu'il en soit, dites moi, je vous prie, ce que vous savez
la diffuser de certain. on assure qu'il a écrit une lettre à M. de Beauport
(que j'aurai vu par la poste de voir) dans laquelle il se fût

bravours de l'honneur que les corps lui font; et en meme temps
on assure: la carit. Il y a pendant temps à Duchesne son librain à
Paris, pour lui dire que cette prétendue lettre des corps est fautive et
que c'est un nouveau tour que lui jouent les ennemis. on ajoute que
c'est pour lui avoir joué cette lettre, mais sans en apporter la moindre
preuve j'espère que j'en jurerai à la tête de vous, R. q. il vous
a écrit des folies au sujet de l'Académie que vous faisiez jouer au sujet
de l'opéra; mais j'en suis sûr que vous cherchiez à le tourmenter
dans les solitudes, ou il est si malheureux par ses talents, par
sa pauvreté, et surtout par son caractère. Il veut de faire des lettres
de la montagne, qui mettront d'un, tous les gens en combustion,
mais qui sont semblablement, si j'en crois les plus vains par leurs, ne
feront pas grand bruit sans aller ailleurs. on dit qu'il y a écrit la partition
à mon égard sur le jacobinisme q. il me reproche d'avoir écrit
ainsi. C'est ce que la, car si on le contredit, mais il passe
il est malheureux, il faut bien lui passer quelque chose q. il faut voir.
comme le regret de l'Académie d'un homme qui prend si facilement à la parole; il ne faut pas



Vous avez eu, comme moi, sans fondement, que l'abbé de Condillon
est mort; heureusement il est tiré d'affaire, et reviendra bientôt
chez vous jouir de la fortune et de la réputation qu'il mérite. Le
philosophe aurait fait celui d'un grand geste, en mourant. Mais
j'aurais dit: inextinguible. adieu, mon cher et illustre confrère
n'oubliez pas vos vœux pour l'académie. Quelqu'un a
dit que vous veniez d'être élu à ce sujet. j'en ai fait part à
votre lettre, et je n'ai pu en parler à personne de Crémier. Tous
cela paraît bien ainsi à regard: c'est un petit mal.

Si vous voulez savoir la genealogie d'un descendant de gabriele
d'Uffizi, adressez vous à l'abbé d'Oliva qui vous enverra
nouvelles. On peut être laquais de feu M^r. de Mauvieux; ce ne
serait pas un tort, si le fils n'était pas un maraud. ^{adieu, il faut en finir} Mais ce n'est pas tout.
Dites moi un jour, pour le plaisir de la confusion, ce que vous
pensez d'un M^r. le chancelier de la Trémblaye qui achète son titre, qui
fait, dit-on, de petits vers innombrables, qui vous envoie, à des intentions,
des lettres qui lui tournent la tête devant. Des personnes ne le considèrent
que comme de l'argent. Le jugement que vous en ferez, sera un grand service.